

LES BELLES FOLIES

" Et je ne trouvais pas cela si ridicule " (F. CORRÉA.)

I

JEUNE COUSIN

Il était alors si "petit jeune homme" qu'il n'avait pas encore eu le temps d'oublier son violon — enseignement paternel de l'enfance — qu'il est de bon ton de délaissier (comme tous les autres) quand on atteint l'imposante adolescence !

Comme, d'autre part, il comptait, parmi ses charmantes cousines, des pianistes consommées, l'occasion de faire de la musique de chambre réunit, bien des soirs, de grandes jeunes filles et leur petit cousin...

La passion qu'il apporta, si vite, à ne jamais manquer une seule de ces soirées à l'intimité charmante, ne lui apprit cependant rien sur l'état de son cœur, tant il était encore inconscient en toutes émotions étrangères à l'Art pur.

Une année vint où les deux familles se séparèrent : un changement de ville mit fin — brutalement — aux délicieuses intimités du soir. Pour le jeune homme, une sourde désolation remplaça les vagues bonheurs d'autrefois, mais il resta cependant toujours aussi inconscient de ses sentiments. Il comprit, toutefois, l'effondrement de tout son être à l'indifférence qui lui venait maintenant pour son ami : le Violon, pour sa passion : la Musique !

II

Un seul désir lui restait dans sa morne insouciance de toutes choses, l'envie passionnée de revoir le petit salon bien intime où de chères mélodies avaient bercé son âme tant de soirs. Heureusement, la maison abandonnée n'avait pas encore trouvé acquéreur, et, ainsi, le jeune homme y put faire son troublant pèlerinage.

...Son violon, il l'avait emporté, et (chose plus inusitée encore) l'envie lui en revint d'en jouer — après si longtemps l'avoir abandonné !

Soigneusement, alors, fermant les rideaux épais, tendant les lourdes tentures, il rendit bien close et silencieuse la petite pièce dont l'éclairage de bougies (jaunies comme des cierges) faisait comme une chapelle mystérieuse. Et, dans ce recueillement, l'artiste préluda...

Mais, à jouer — ainsi, seul — ce morceau d'ensemble, il lui sembla que son triste violon pleurerait lamentablement — comme sanglotait son cœur, — dans sa solitude sans amour !

JULES BONGRAND.

Correspondant Parisien du "SAMEDI."

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

On ne saurait trop attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement des arts, sur cette société appelée, nous n'en doutons pas, au plus brillant avenir.

Ils sont nombreux, ceux de nos jeunes compatriotes que de pénibles nécessités budgétaires ont, jusqu'à présent, écarté de la route où les poussait une irrésistible vocation et que peut être leur talent, mûri par de sérieuses études, eût jalonné d'œuvres durables, s'ils avaient pu continuer leur carrière musicale.

Aujourd'hui, ces difficultés n'existent plus, puisque n'importe qui, s'il en ressent le désir, peut, gratuitement, assister aux cours que la société a institués et qui seront, à bref délai, complétés et mis au courant des exigences de l'éducation musicale moderne.

La distribution d'instruments de musique, effectuée il y a quelques jours a été un succès, et nul doute que le public Montréalais n'encourage de tout son pouvoir cette œuvre méritante entre toutes. Développer le goût de la musique, n'est-ce pas ouvrir le cœur à une des plus nobles distractions de l'homme et à celle qui contribue le plus à la joie du foyer familial ?

THEATRE-ROYAL

Les représentations données cette semaine au Théâtre Royal ont été remarquables à tous les points de vue.

La Hopkins Transoceanic Star Specialty Co, comme ensemble, possède des sujets de premier ordre ; dans n'importe quel genre ils sont supérieurs. Il faudrait citer chaque artiste.

La petite chanteuse Nettie Decoursey est on ne peut mieux. Smith et Fuller, dans leur musique originale, sont admirables, jouant des instruments les plus variés avec un talent sans égal. Le Bamboo Bell, Bert Jordan, comme danseur dans son genre, est inimitable. Comme acrobates, les Donazettas sont vraiment stupéfiants.

Bartlett et May. Comme contorsionniste, Bartlett est extraordinaire, son partner Miss May chante agréablement. Prof. De Berssell est un modèleur sans rival, en quelques instants il reproduit d'une façon vraiment féérique des bustes d'une valeur réellement artistique. Quant à Little Gertie, c'est une merveille dans le véritable sens du mot, d'une mémoire prodigieuse pour un enfant de son âge, elle répond sans hésitation à toutes les questions qui lui sont posées, concernant la géographie, population, etc., de tous les pays de l'univers, de l'histoire sainte, etc. Pour terminer, citons Fulgora dans ses transformations.

Bref un succès complet sur toute la ligne ; une chose à remarquer c'est que dans son ensemble tous les morceaux du programme sont d'une moralité irréprochable.

La semaine prochaine Jas. H. Wallick.

QUEEN'S THEATRE

" A TRIP TO CHINA TOWN "

Grande attraction la semaine prochaine, par suite de l'arrivée au Queen's de la troupe de M. Hoydt, laquelle n'a jamais mieux trouvé que dans *A Trip to China Town*, l'occasion de montrer l'excellence des éléments qu'elle comporte.

Pendant plus de 600 soirées, le public New-yorkais, un des plus difficiles du monde entier, s'est porté en foule au théâtre de Madison Square, et ce n'est que contraint par des engagements pris ultérieurement, que le directeur a interrompu le cours de ces représentations. C'est donc en plein succès que *China Town* a été retiré de la scène, afin de faire place à une autre pièce plus récente de M. Hoydt et, grâce à cette heureuse circonstance, qu'il a été décidé d'effectuer une tournée afin de faire profiter le public des théâtres provinciaux du grand succès du jour.

Inutile de rappeler le triomphe continu remporté tout le long de la route par *China Town* et ses excellents interprètes.

Le livret de cette pièce a subi peu de changement, et ces changements mêmes n'ont fait qu'améliorer l'action.

A la longue liste des variétés que l'on a pu voir pendant la dernière saison on a ajouté toutes les nouveautés de New York.

Tout cela constitue, bien certainement, un des spectacles les plus complets et les plus intéressants auxquels il nous ait été donné d'assister depuis bien longtemps.

LES ENFANTS TERRIBLES



— Voyons, Bébé, soit sage, pourquoi ne veux-tu pas embrasser mademoiselle Aglaé, elle t'aime bien.

— Veux pas, na ! Papa l'aime bien aussi, et elle lui a donné une tape dans la figure quand il a voulu l'embrasser ce matin.